

« Sous le sabot d'un cheval »

Christian Morizot

L'exposition "Sous le sabot d'un cheval" fut présentée au Pavillon du Raines du 4 mai au 24 novembre 1996. Elle se proposait, à partir de documents d'origines variées, paléontologiques, zoologiques, ethnographiques etc.... d'aborder l'essentiel de la place du cheval dans le monde des êtres vivants, mais aussi sa liaison avec les hommes, qui finalement s'en rendirent maîtres en le domestiquant.

Environ 60 000 visiteurs sont venus voir cette exposition, public familial, mais aussi public scolaire et universitaire, qui y ont trouvé des compléments originaux à leur propre documentation.

Les chevaux : une histoire très ancienne

L'histoire paléontologique des chevaux est si abondamment illustrée qu'elle a conduit à des schémas caricaturaux, souvent trop beaux pour être vrais dans tous leurs détails.

L'exposition "Sous le sabot d'un cheval" a tenté de faire le point sur cette évolution qui, d'Hyracotherium à Dinohippus, s'échelonne sur plus de 50 millions d'années. Elle en a souligné les étapes essentielles jusqu'aux chevaux sauvages, tels que les ont rencontrés nos ancêtres de la préhistoire, à Solutré par exemple.

C'est ainsi que les visiteurs ont pu faire connaissance avec les ancêtres des chevaux, reconstitués pour l'occasion par le Museum de Dijon (fig.3). En s'approchant des maquettes, ils ont pu comprendre pourquoi Bucéphale, le cheval préféré d'Alexandre dit-on, n'était pas un monstre

malgré l'existence extraordinaire de trois sabots à chacune de ses pattes. Ne pouvait-on pas en effet constater sur place que pendant des millions d'années les précurseurs des chevaux s'étaient appuyés au sol sur quatre fois trois doigts ?



Fig. 3 Merychippus, ancêtre américain des chevaux, trois doigts et trois sabots à chacune des pattes - Création Museum de Dijon - © C. Morizot.

Présentées sur fond de paysages minutieusement recomposés, ces maquettes ont vivement intéressé étudiants et professeurs, tant au plan muséographique que scientifique. Quant au grand public, peu familiarisé pour-tant avec le jargon de la Paléontologie, il fut loin d'être insensible, dès lors que l'on se donnait la peine de l'aider à comprendre ce qui s'était passé autrefois, depuis un petit animal à tête de rat, vieux de 55 millions d'années, jusqu'aux chevaux sauvages d'Amérique.

Les derniers chevaux sauvages d'Europe, chevaux de Prjewalski et Tarpan, ont été l'objet

d'une attention particulière. Ce sont eux que les hommes de Néanderthal, et davantage peut-être ceux de Cro-Magnon, ont chassé pour leur chair, leurs os, leur cuir. Ce sont eux encore qui ont été représentés sur les parois des grottes.

L'exposition a beaucoup insisté sur le sauvetage "in extremis" du cheval de Prjewalski et le malheur que constitua la disparition des Tarpan ukrainiens, en plein milieu du XXe siècle.

Dans ce contexte, les visiteurs ont pu se poser la question des chevaux de Solutré. La thèse d'Adrien Arcelin selon laquelle les chevaux auraient été poussés sur la célèbre roche et précipités à grands cris du haut de la falaise était-elle étayée par de solides arguments ? Sinon quelles explications donne-t-on aujourd'hui pour rendre compte des volumineuses accumulations d'os de chevaux dénombrées à Solutré ? N'avait-on pas parlé de charniers ?

Le passage de la Beringie

Autre aspect énigmatique proposé par l'exposition, la disparition complète des chevaux du continent américain il y a 10 000 ans. Et pourtant une première salle avait fortement attiré l'attention sur le fait que l'essentiel de leur évolution s'était faite en Amérique du Nord, avec apparition de souches adaptées successivement à la forêt, puis à la steppe. Les chevaux avaient alors peuplé en grand nombre les plaines, de l'Atlantique aux Rocheuses !...

Et puis plus rien ! Il fallait bien constater que les chevaux avaient disparu d'Amérique il y a 10 000 ans et qu'ils avaient été sauvés grâce au passage de la Beringie, un pont de terres steppiques entre l'Alaska et la Mongolie.

Les chevaux américains d'aujourd'hui ? Rien d'autre que les descendants des chevaux réintroduits dans le Nouveau Monde à partir du XVIe siècle. Les Indiens d'Amérique du Nord, avant l'arrivée des blancs, ne connaissaient pas le cheval.

Jerónimo sur un cheval ! Une image d'Épinal qui revenait de loin.



Fig. 1: Emmanuel Fremiet - Chef gaulois - bronze - Inv. 4176 - Musée des Beaux-Arts, Dijon.

La dispersion des chevaux

L'exposition "Sous le sabot d'un cheval" a permis aussi de se faire une opinion sur l'extraordinaire aventure des chevaux modernes. En décroissance dès la fin du Paléolithique, ils ne comptaient plus au début du Néolithique qu'un petit nombre d'espèces, avec des troupeaux bientôt réduits aux Tarpan et aux chevaux de Prjewalski. Une sorte de miracle se produisit alors : la domestication, il y a 6 000 ans environ, quelque part en Asie Centrale. L'homme donne alors aux chevaux un nouveau souffle, un souffle extraordinaire, bien mis en évidence dans l'exposition par de grandes cartes lumineuses prenant en compte tous les

continents, jusqu'à l'Australie, où les chevaux n'avaient jamais mis les sabots. Une aventure exceptionnelle à tous égards, unique dans le monde animal.

La sélection des chevaux

L'aventure des chevaux modernes est inséparable de la sélection volontaire des espèces en vue de l'amélioration de dispositions ou de qualités naturelles avantageuses.

En ce qui concerne le cheval, l'exposition a beaucoup appuyé sur le fait que les chevaux actuels, à l'exception du cheval de Prjewalski, sont tous des créations de l'homme : Nivernais, Boulonnais, Percherons n'ont jamais existé à l'état sauvage. Commencée il y a plusieurs millénaires, selon des savoirs empiriques, la sélection des chevaux se perpétue aujourd'hui en utilisant les moyens les plus sophistiqués de la zootechnie. Parallèlement à cette réussite, l'exposition posait la question de la fin de l'aventure. Qu'allaient devenir ces puissantes créatures qui ne trouvaient plus à s'employer aujourd'hui ? On avait mis des siècles à les stabiliser. Leur perte ne serait pas réparable. Sur un mur d'images s'affichaient alors la place prépondérante de la Bourgogne et le rôle important des Haras de Cluny, en tant que conservatoire de races de chevaux menacées d'extinction.

Le cheval et la science

Emile Roux et la sérothérapie : on connaissait à la fin du siècle dernier l'antitoxine diphtérique obtenue à partir de lapins. Mais les quantités de sérum produites étaient très faibles, insuffisantes pour imaginer le traitement de la maladie.

Emile Roux eut alors l'idée de s'adresser au cheval qui pouvait donner plusieurs litres de serum, en une seule saignée. L'exposition rappelait le travail de ce disciple discret de Louis Pasteur, comment il faisait supporter à des chevaux des doses croissantes de toxine, provoquant ainsi

l'apparition dans le sang de doses massives d'antitoxine. On connaît la suite. La nuit d'angoisse avant la mise en oeuvre du traitement. L'attente ultérieure non moins angoissée. Allait-on sauver les enfants ou les tuer ?

Une trentaine d'enfants furent sauvés et par la suite des centaines de milliers d'autres partout dans le monde.

Emile Roux et le cheval venaient de fonder la sérothérapie, une nouveauté thérapeutique comparable à ce que fut plus tard l'antibiothérapie découverte par Alexander Fleming en 1928.

Louis Deslien était vétérinaire à Châtillon-sur-Seine. Dès 1926, s'intéressant aux chevaux, il mesurait les variations de pression à l'intérieur des cavités cardiaques en y introduisant des sondes reliées à des manomètres. Il obtenait des enregistrements à partir du sang, dont les jets proportionnels aux pressions s'inscrivaient directement sur un ruban de papier entraîné sur un chariot. Louis Deslien profitait des sondes en place pour introduire des médicaments directement dans le coeur et en vérifier les effets physiologiques.

Une grande vitrine de l'exposition rendait hommage à ce savant bourguignon qui travailla seul avec des moyens très limités, loin de Paris et des grands instituts, dans la liberté et la modestie. Un prix Nobel devait récompenser en 1956 des chercheurs qui s'étaient inspirés de ses travaux.

Des chevaux pour tous les usages

Des approches plus ethnographiques que biologiques cette fois, utilisant différents supports, démontrèrent que le cheval fut pendant des siècles bien autre chose qu'un compagnon de loisir.

La plus noble conquête de l'homme fut en fait son esclave. Avant l'invention de la machine à vapeur et des moteurs à explosion, le cheval fut employé dans l'agriculture, l'industrie et l'armée. Plusieurs vitrines, en liaison avec d'innombrables

métiers, maréchaux-ferrants, conducteurs de fiacres, de diligences, bourreliers, aubergistes, ... attirèrent l'attention sur des réalités économiques oubliées. On pouvait lire en filigrane les catastrophes socio-professionnelles induites partout en Europe à la suite du développement des chemins de fer ... Des corporations entières avaient été ruinées.

Autour de ces thèmes, l'exposition proposait un grand nombre d'objets, fers, harnachements, cartes, photographies. Ici, chevaux utilisés dans les mines de houille, attelages tirant des péniches. Là, sous forme de petits théâtres colorés, la succession des travaux des champs et des bois, au fil des saisons. Il y en avait pour les petits et les grands.

L'exposition "Sous le sabot d'un cheval", grâce à la participation du Musée de l'Armée et de collectionneurs privés, rappela aussi le rôle historique et héroïque du cheval dans les guerres, depuis l'invasion des Hyksos au travers de l'Egypte pharaonique, le premier Blitzkrieg de l'histoire peut-être, jusqu'aux charges désespérées des Cosaques devant les mitrailleuses allemandes au cours de la Deuxième Guerre Mondiale, en passant par la cavalerie germane, qui tronçonna l'armée de Vercingétorix avant la bataille d'Alésia.

A signaler des pièces originales : un masque à gaz pour cheval, de la Guerre de 1914 ; une marque à chaud de la cavalerie impériale ; la selle du Maréchal Lyautey ; une maquette au 1/10e reproduisant la diligence Paris-Lyon de 1770.

Le cheval et l'art

L'apparition du cheval dans l'Art se situe loin dans la Préhistoire, à la fin du Paléolithique. De ce temps là, l'exposition avait retenu la gravure pariétale de la grotte du cheval d'Arcy-sur-Cure, ainsi que différents profils gravés sur os et datés du Solutréen.

Plus tard, artistes et artisans de l'Antiquité se sont largement inspirés de l'élégante silhouette des chevaux. Le Musée du Louvre avait prêté des raretés, en particulier un char en métal cuivreux de Mésopotamie du Nord, vieux de 4 000 ans.

A côté de ces pièces originales on pouvait en admirer une bonne douzaine d'autres appartenant à l'Egypte ancienne, la Grèce antique et à l'Empire romain.

Le Musée des Beaux-Arts de Dijon était naturellement présent dans l'exposition avec des objets remarquables, en particulier des bronzes d'Emmanuel Fremiet, un *Chef gaulois* (fig. 1), *Louis XIII, sortie du manège*, *Etienne Marcel*, mais aussi des éperons d'apparat de différentes époques, du XIIe au XVIIe siècle (fig.2).



Fig. 2: Epoque Louis XIII - Eperon, molette à cinq pointes - Fer ciselé et doré - Musée des Beaux-Arts, Dijon.

Le hasard, qui fait parfois si bien les choses, avait installé là le squelette d'un cheval gaulois reconstitué à partir des ossements exhumés des tombes de chevaux de Vertault. Il apparaissait que le cheval du *Cavalier gaulois* de Fremiet ne relevait d'aucune réalité et qu'il ne représentait de toute évidence qu'une vision à travers le prisme d'une époque. Dans ces conditions que valait le cavalier lui-même ? L'occasion était belle, dans ce cas précis, de faire percevoir les deux domaines, celui de la Science et celui de l'Art. La Science toute de mesures exactes, l'Art tout de sensibilité et de créativité.

Beaucoup de jeunes ont été interpellés par ce face-à-face inattendu : l'Art n'était pas le vrai de la Science.

Marey et Bouchard

Autre face-à-face de la Science et de l'Art, les enregistrements de Jules-Etienne Marey et leur traduction dans un bas-relief de Henri Bouchard. Marey, à l'aide d'un fusil photographique de son invention, avait pour ambition déclarée d'enfermer le mouvement dans une boîte. Il y avait réussi parfaitement. Pour la première fois au monde, obtenant des images séquencées du galop d'un cheval, il avait pu en montrer les formes exactes de tous les moments....

Peintres et sculpteurs, pendant des siècles, en multipliant les croquis d'instant fugitif, avaient désespéré d'un tel résultat.

Pour Bouchard, la prouesse scientifique fut une aubaine. A partir des images de Marey, il donna d'une course de chevaux montés, des sculptures d'une beauté nouvelle, une sorte de cinéma dans le bronze, réalisant l'adaptation exacte des corps en équilibre dynamique. La science lui avait donné des images, ce dont aurait été ravi un Léonard de Vinci. Il avait su les embellir de l'âme d'un artiste. Ce n'était plus la vérité de la Science, mais celle de l'émotion emportée par le mouvement.

Des objets de partout

L'exposition réunissait encore un grand nombre d'objets directement inspirés du monde des chevaux : protomé de moyeu de roue de char gallo-romain prêté par le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, fibule gauloise, bijoux mérovingiens, etc...

Bien que fortement imprégnée de données scientifiques, l'exposition n'en avait pas pour autant déçu les amateurs d'art qui y trouvèrent bien des motifs de satisfaction, et peut-être, pourquoi pas ?

des interrogations nouvelles pour penser autrement.

Le cheval et le jouet

Le credo des marchands de jouets au XIXe siècle commençait ainsi :

"Aux filles des poupées. Aux garçons des dadas".

Compte tenu du nombre important de visiteurs enfants, et aussi de la place exceptionnelle du cheval dans l'empire des jouets au siècle dernier, engouement qui devait durer jusque dans les Années Cinquante, l'exposition se devait d'en rappeler l'essentiel, avant de se quitter en souriant à de beaux souvenirs. Nombreux furent les visiteurs qui retrouvèrent dans leur mémoire le petit cheval qui avait enchanté leur enfance. Cheval à bascule, cheval à roulettes au bout d'une ficelle, cheval à pédales... (fig. 4).



Fig. 4 Différents jouets des Années 1920, le cheval est dans la hotte du Père Noël - Musée du Jouet Moirans en Montagne (Jura)- © C. Morizot.

Même, ne découvrait-on pas dans ce magasin de jouets une bien sympathique guerre de chevaux, de bois pour les Français, de cuir pour les Allemands ? C'est que le marché était énorme et que dans ce domaine encore, la brave bête, miraculée de l'histoire, avait fait des heureux et des fortunes.

Un cheval bâton, c'est-à-dire un bâton à tête de cheval, toujours en fabrication, attestait l'ancienneté du jouet cheval en Europe, puisqu'on pouvait le reconnaître dans les scènes de village de Brueghel le Vieux. Mais sans doute était-il beaucoup plus ancien encore ...

Le cheval et les légendes

S'il ne nous a pas été possible de reconstruire dans l'exposition le célèbre cheval de Troie, il nous a semblé important d'attirer l'attention sur la place du cheval dans l'imaginaire. Pour cela nous disposions d'un superbe rostre de Narval, une canine longue de trois mètres, que les anciens avaient plantée au front d'un cheval marin fabuleux

pour en faire une licorne. Ce n'était là qu'un clin d'œil à d'autres belles histoires, que le regret peut-être de devoir s'arrêter là en si joli chemin.

Ainsi, de la Paléontologie à la légende, les visiteurs de l'exposition ont pu découvrir non pas un monde, mais des mondes parallèles, dans lesquels l'animal et l'homme s'étaient donnés l'un à l'autre pour le meilleur et pour le pire, dans le fracas des batailles, l'enfer des mines, la paix des champs, avec des rêves de vent et de feu en de folles envolées mêlant aux nuages du ciel la poussière de la terre.

"Sous le sabot d'un cheval" une exposition que l'équipe du Museum de Dijon avait voulu prestigieuse.